



Dans les pas de Jongkind en Dauphiné

Le bulletin

janvier 2016 - n°16

LE MOT DU PRÉSIDENT

Après dix années d'activité pour faire connaître l'œuvre de Jongkind dans le Dauphiné cette année 2015 aura, par un curieux concours de circonstances, vu notre association prendre une nouvelle dimension en nouant des liens avec nos amis de Lattrop. Ce nouvel essor contribue à soutenir et développer notre travail local. Lorsque que nous avons préparé notre voyage aux Pays-Bas, nous avons pris contact avec les élus de Lattrop. Ils nous ont fait part de leur projet de mémorial Jongkind et nous ont invités à participer à sa création. C'est ainsi que nous avons transmis des documents et des photos aujourd'hui utilisés dans ce mémorial.

Suite à cette collaboration, notre groupe d'une cinquantaine d'adhérents a été accueilli très chaleureusement à Lattrop à l'occasion de la pose de la première pierre par Jaap Jongkind, descendant du peintre.

Nous avons ensuite été invités à l'inauguration de ce mémorial. Une délégation comprenant M. Joël Gullon, maire de La Côte-Saint-André, M. Michel Morel maire de Virieu et moi-même a participé à la cérémonie en présence d'une centaine de personnes.

Ces liens d'amitié qui se sont créés avec nos amis néerlandais de Lattrop sont tout à fait importants pour notre association et nous espérons les renforcer en les accueillant ici en Dauphiné en 2016.

Vous trouverez dans ce bulletin un compte-rendu très détaillé du voyage de nos adhérents aux Pays-Bas, en juin 2015.

Par ailleurs nos activités habituelles se sont poursuivies, le point d'orgue fut sans doute la conférence érudite de Mme Sylvie Patin, conservatrice générale au musée d'Orsay sur le thème « *Jongkind une fascination pour la lumière* » à laquelle plus de 200 personnes ont assisté.

Nos initiatives pour les journées du patrimoine ont rencontré un très vif succès tant dans la vallée de la Boubre qu'à La Côte-Saint-André.

Cette année 2015 se termine sur un bilan très positif pour les amis de Johan Barthold Jongkind. Nous préparons activement 2016 qui sera une année de consolidation de nos activités et de préparation du bicentenaire de la naissance de Jongkind en 2019.

Je vous invite donc très chaleureusement à réserver votre samedi 12 mars 2016 pour notre assemblée générale et la conférence habituelle de l'après-midi dans la salle du Peuple de Virieu.

Le Président, Joseph Guétaz

Impressions d'un week-end en Dauphiné

par Rhea Sylvia Blok,
conservatrice à la Fondation Custodia

En avril 2014 lors de notre assemblée générale, Madame Rhéa Sylvia Blok conservatrice à la fondation Custodia avait tenu une conférence sur l'œuvre de Jongkind dans la collection Fritz Lugt. Elle a bien voulu nous donner ses impressions sur sa visite en Dauphiné.

En 2013, les membres du conseil d'administration de l'association Dans les pas de Jongkind en Dauphiné sont venus visiter les salons de l'Hôtel Turgot à Paris. Cet hôtel particulier du milieu du XVIII^e siècle abrite depuis 1952 la Collection Frits Lugt gérée par la Fondation Custodia. Lors de cette visite, j'ai présenté au conseil plusieurs œuvres et documents de Jongkind, que conserve la Fondation. L'enthousiasme que marquèrent mes visiteurs m'a d'autant plus convaincue d'accepter leur invitation à donner une conférence sur l'artiste dans le Dauphiné même. C'était en outre pour moi une occasion idéale de faire connaître les œuvres de Jongkind dans notre collection à un plus grand public.

En 2004, j'avais organisé une petite exposition à l'Institut Néerlandais à Paris intitulée Jongkind intime. Dessins, estampes et lettres de Jongkind et son entourage dans la Collections Frits Lugt. Au cours de mes recherches pour la rédaction du catalogue de l'exposition, je n'avais malheureusement pas pu me rendre en Dauphiné. Cette invitation à venir y donner une conférence me permettait donc de concrétiser le vœu de découvrir cette région où Jongkind vécut les dernières années de sa vie et où il a réalisé tant de belles aquarelles.

C'est ainsi que le samedi 12 avril 2014, la conférence « Jongkind. Tableaux, dessins, estampes et lettres de Jongkind dans la collection de la Fondation Custodia, Paris » fut organisée au Château de Pupetières.

J'arrivai le matin sous un soleil radieux qui me permit de voir le château dans les meilleures conditions possibles : quel bel endroit et quelle belle vue ! J'y fus ensuite conviée à un délicieux déjeuner dans les anciennes étables du château.

Le Président de l'association, Joseph Guétaz m'avait déjà informée que de nombreuses personnes s'étaient inscrites pour la conférence. À l'étage une salle avait été aménagée à cet effet. Il y avait une telle affluence (environ 150 personnes au total) qu'on a dû chercher davantage de chaises. J'ai été touchée qu'un aussi grand nombre ait souhaité assister à ma conférence sur une collection privée fort peu connue. Messieurs Joseph Guétaz et Aymard de Virieu ont d'abord pris la parole. Puis Monsieur Guétaz a présenté une aquarelle acquise par l'association, dont j'appris ainsi avec intérêt et admiration qu'elle achète des œuvres du grand artiste, afin de les présenter au public de la région.

Ce fut alors mon tour de prendre le microphone et d'introduire le marchand et historien d'art néerlandais Frits Lugt (1884-1970) et la Fondation



Custodia établie à Paris qui gère sa collection connue (surtout des historiens et des amateurs d'art) pour ses trésors dans les domaines des arts graphiques et des autographes. J'ai ensuite présenté les œuvres et documents de Jongkind conservés par la Fondation. Leur grande diversité permet de suivre la carrière de l'artiste, mais leur nombre m'a fait dépasser le temps de parole qui m'était alloué. Le public ne m'en a obligeamment pas tenu rigueur car tous demeurèrent très attentifs et les questions n'ont pas manqué à la fin de ma communication.

Illustration :

*Jongkind, Paysage avec maisons, 1882,
Fondation Custodia, Paris, inv. 1975-T.22*



Suite à la conférence il y avait la possibilité de visiter l'intérieur du Château de Pupetières dont Monsieur Aymard de Virieu eut la gentillesse d'ouvrir les portes et de commenter les différentes salles. J'ai beaucoup apprécié de découvrir ce château reconstruit par Viollet-le-Duc, car j'ai fait mes études d'histoire de l'art à Nimègue (Pays-Bas) dont l'université est connue pour l'intérêt spécifique qu'elle porte au néo-gothique.

C'est avec cette visite que la conférence se termina et le public a commencé de partir. Toutefois, l'association avait organisé tout un programme pour moi afin que je découvre la région ! J'ai alors littéralement marché dans les pas de Jongkind. Tandis que la lumière du soleil déclinait doucement, nous avons fait la première partie du circuit de lutrins, passant par la maisonnette où Jongkind logeait au début de ses visites en Dauphiné, jusqu'au château de Virieu.

Le lendemain, nous avons continué le parcours, cette fois en direction de la Côte-Saint-André. Il me faut avouer qu'avant de venir en Dauphiné je craignais de ne pas retrouver les paysages représentés par Jongkind et d'être quelque peu déçue. Quelle ne fut pas ma surprise de voir que les sites n'ont pas beaucoup changé et les lutrins, avec leurs reproductions de dessins de Jongkind, permettent de s'en rendre parfaitement compte.

Outre les paysages, j'ai aussi reconnu les maisons typiques de la région et cette lumière si particulière que Jongkind a su capturer dans les aquarelles. Voir ces lieux chers à l'artiste m'a permis de mieux apprécier les dessins représentant la région que conserve notre collection, comme ce Paysage avec maisons.

Pour clore ce beau programme, une visite guidée à pied dans la ville de La Côte-Saint-André était organisée. Grâce à la conférencière Mme Dominique Fabre, très enthousiaste et compétente, j'y ai fait le tour des différents endroits fréquentés par Jongkind. Bien sûr, le point culminant pour moi fut de voir la villa Beauséjour, maison de Jules Fesser, où Jongkind a vécu tant d'années. Je ne savais pas que le cimetière où se trouve la tombe de Jongkind est en fait juste à côté. C'était émouvant de voir où repose ce grand artiste.

Le programme de mon weekend en Dauphiné a été riche et très intéressant et je souhaite chaleureusement remercier toutes les personnes qui ont organisé la conférence ainsi que les différentes excursions. J'ai infiniment apprécié non seulement de découvrir les lieux liés à Jongkind, mais aussi de faire la connaissance avec tant de personnes enthousiastes avec qui j'ai eu de vrais échanges sur Jongkind !

Assemblée générale 28 mars 2015

Un succès d'audience, une ambiance chaleureuse et une conférencière passionnante

Le 28 mars 2015 ce sont 65 personnes représentant avec les pouvoirs 87 adhérents qui ont participé aux travaux de notre assemblée générale annuelle. Un succès de participation tout à fait exceptionnel pour une association.

Nous avons travaillé et débattu dans une très belle salle du château Louis XI de La Côte-St-André mise gracieusement à notre disposition par M. le maire de La Côte-St-André. Ce très beau cadre a permis d'oublier la température un peu fraîche dans laquelle nous avons travaillé toute la matinée. M. Jean-Pierre Barbier député et président du Conseil départemental de l'Isère, M. Yannick Neuder président de la Communauté de communes Bièvre-Isère, M. Didier Rambaud Conseiller départemental, M. Joël Gullon maire de La Côte-St-André et M. Michel Morel maire de Virieu, nous ont fait l'honneur de participer à nos travaux et de nous présenter leur vision de la vie associative et culturelle dans leurs collectivités respectives.

Après le mot d'accueil et un bilan général présentés par le président, les membres du bureau ont détaillé le bilan des différentes activités, le bilan financier ainsi que les projets pour 2015.

Sur 129 adhérents à jour de cotisations au 31/12/2014, 87 d'entre eux présents ou représentés ont approuvé les différents rapports et élu les membres du Conseil d'administration dont vous trouverez la liste dans ce bulletin.

Un savoureux buffet servi dans une ambiance très conviviale et chaleureuse fut un moment privilégié d'échanges entre les participants et avec les responsables de l'association.

Les adhérents, auxquels s'étaient joints plus de 50 amis de notre association, ont ensuite assisté à la conférence tenue par Mme Sylvie Patin, conservateur général au musée d'Orsay. A partir de l'histoire de la préparation de l'exposition Jongkind de 2004 à La Haye, Cologne et au musée d'Orsay, Sylvie Patin fit une présentation extrêmement savante de l'œuvre de Johan Barthold Jongkind. Les propos de

l'intervenante auxquels l'auditoire fut extrêmement attentif reçurent des applaudissements nourris des participants. La journée se termina par une séance de dédicace du livre rédigé par Sylvie Patin « Jongkind une fascination pour la lumière ».



Ce fut un très grand succès pour notre association, ses adhérents, ses responsables démontrant l'intérêt porté à l'œuvre de Jongkind. L'objectif de notre association de soutenir cet intérêt par des actions intéressant le plus grand nombre possible d'amis de Jongkind, liant connaissance savante et divertissement, a reçu un soutien sans réserve lors de notre assemblée générale.



« Moderne » en partenariat

Depuis son installation à Virieu, l'association Esperluette a été sollicitée pour proposer aux adhérents de Jongkind une ouverture vers la création contemporaine. Pour la troisième fois Esperluette a donc organisé une journée à la Biennale d'Art Contemporain de Lyon.

C'est par un belle journée que les membres des associations «Dans les pas de Jongkind en Dauphiné» et « &écrit,art » ont parcouru la 13ème Biennale d'Art Contemporain de Lyon avec Béatrix Bulet, historienne d'art.

Il est impossible de tout voir. Le travail préparatoire de notre guide, avec Victoria Martinez Saiz, consiste à effectuer des choix pour faire découvrir une sélection d'artistes et d'œuvres sur le thème de «La vie moderne».

Thierry Raspail, Directeur artistique de la Biennale de Lyon ouvre une nouvelle trilogie 2015-2019, autour du mot «moderne». « Je propose aux commissaires que j'invite, de réfléchir à un mot qui synthétise pour moi l'actualité artistique du moment. J'ai choisi de cheminer avec «moderne», substantif et qualificatif. Moderne n'est pas modernisme et n'est pas non plus modernité, mais il (ou elle) peut les contenir, les happer ou les exprimer. Et nous savons parfaitement, depuis longtemps, depuis Rimbaud au moins, qu' « il faut être absolument moderne ». Aujourd'hui, tout est désormais moderne. Y a-t-il une singularité du moderne ? Quel est son «mode d'existence» quand il s'agit d'art ? Puisque l'interconnectivité a supprimé «la discordance des temps» il n'y a désormais plus qu'une époque, moderne, qui règne à l'échelle de la planète. Nous essaierons d'en clarifier les diffractions, d'en mesurer l'impédance, d'en voir les failles et les dos d'âne. J'ai confié le premier tome de cette trilogie à Ralph Rugoff. Il a exercé à Londres, San Francisco, Sydney, Turin, Venise... »

Et nous simples amateurs soucieux de comprendre la création de notre époque, comment abordons-nous tout cela ? Déjà la présence et la compétence de notre historienne d'art nous facilite l'approche. Elle sait naviguer dans toutes les époques et nous faire comprendre, si ce n'est apprécier, l'art d'aujourd'hui. C'est certain que les artistes sont imprégnés par le monde qui nous entoure et nous façonne. Simplement trois exemples. Michel Blazy crée des installations fragiles et aléatoires à base de végétaux dans des objets que l'économie condamne à une obsolescence prématurée : ordinateurs,



téléphones, chaussures aux marques connues... Céleste Boursier-Mougenot, qui a représenté la France à Venise, installe une batterie déclenchée par des milliers de noyaux de cerises tombant du plafond. Et ce qui provoque cette «forme sonore vivante» ce sont les SMS captés parmi les visiteurs. Andreas Lolis présente une cabane en matériaux de récupération pour sans-abri. De près ce bois des palettes, ce blanc du polystyrène, ce brun du carton, sont des marbres sculptés rendant parfaitement les textures et les couleurs. Il est grec ! Est ce qu'il ne symbolise pas la situation de son pays, son passé aux monuments prestigieux et son présent à «faire la manche» auprès des états européens ?

Le changement le plus important entre l'art classique et l'art présenté actuellement est la place de celui qui regarde. Nous sommes passés d'une attitude de contemplation à une présence active. Ce sont nos SMS qui activent une œuvre, nous marchons sur une corniche étroite, en hauteur tout autour d'une salle... Trois lieux principaux ont été visités en laissant de côté le Musée des Confluences qui n'accueille qu'une vidéo. La Sucrière, au bord de la Saône, Le Plateau à l'Hôtel de Région et le Musée d'Art Contemporain, au bord du Rhône. Les œuvres exposées dans le prestigieux bâtiment de la Région sont un historique des acquisitions des Biennales passées. « Ces œuvres poétiques et politiques, engagées et drôles ou critiques soulignent les paradoxes de notre monde, à l'image des photographies de Hans Neleman montrant des citoyens maoris en costume et cravate, le visage marqué par les tatouages rituels ancestraux... De la grotte ornée du Pont d'Arc il y a 36 000 ans à la Biennale de Lyon aujourd'hui, l'art crée une irrémédiable beauté et une perpétuelle modernité qui ne cessent de nourrir nos imaginaires et nous aident à affronter les contradictions de notre monde. » conclut l'édito.

Lors des précédentes éditions le trajet pouvait se faire d'un lieu à l'autre en navette fluviale. Elle a été supprimée au grand regret général. La Ville de Lyon et la Biennale se sont privées d'un atout touristique, agréable et commode pour les déplacements.

L'accueil à Lattrop Naissance d'une reconnaissance et d'une amitié réciproque

Le samedi 9 juin nous arrivons à Lattrop où nous sommes attendus par M. Matthijs Wanrooij, M. R.S. Cazemier bourgmestre de Dinkelland, M. Edwin Hensen du comité des villageois de Lattrop, et d'autres élus ou amis de Lattrop.

Une allée bordée de superbes rhododendrons mauves et roses nous conduit dans la propriété de Monsieur Wanrooij venu nous accueillir. Au passage dans le parc du manoir, nous reconnaissons les six rosiers Jongkind que nous avons fait envoyer par l'entreprise Félix du Grand-Lemps.

A l'intérieur de la somptueuse demeure de notre hôte, nous attendait une savoureuse collation d'accueil durant laquelle nous fîmes connaissance avec M. Jaap Jongkind, petit-neveu du peintre et son épouse, M. le bourgmestre de Dinkelland qui avait revêtu son collier d'apparat pour l'occasion et des membres du comité de villageois de Lattrop.



Puis la rencontre prit une tournure plus officielle dans une magnifique salle à l'imposante cheminée de pierre. Là se succédèrent les discours de bienvenue de Messieurs Wanrooij, Cazemier, Jaap Jongkind, et celui de Joseph Guétaz président de notre association qui souligna l'heureuse circonstance de cette rencontre entre deux pays autour de la mémoire de Johan Barthold Jongkind. La reconnaissance et l'amitié réciproque des amis du peintre à Lattrop et de notre association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné » venaient de se sceller.

Vint alors le déplacement, au moyen d'un authentique bus parisien de la Belle Epoque mis à notre disposition, vers l'emplacement de l'ancien poste de douane qu'occupait en 1819 la famille Jongkind et où le peintre passa les premières années de sa vie.

Cette frontière avec l'Allemagne offre l'image d'un plat pays très vert où sont disséminées de belles fermes de style uniforme, aux toits gigantesques, en



bordure de route ou dissimulées derrière des rideaux d'arbres.

En plein champ, tout près de beaux chevaux en pâture et en présence des propriétaires du terrain, nous assistons à la pose de la première pierre du mémorial Jongkind par M. Jaap Jongkind.

Les personnalités officielles de la localité de Lattrop, Michel Morel maire de Virieu et Joseph Guétaz président de notre association célèbrent ce moment solennel qui se termine par le verre de l'amitié sous un bel éclairage lumineux de fin de matinée.



Pour honorer encore notre présence au pays de Johan Barthold Jongkind, nos hôtes nous conduisent au restaurant de Lattrop pour un déjeuner aux couleurs de la France accompagné de vins français ! Accueil par le chef cuisinier du logis, échanges de cadeaux et ambiance chaleureuse tout au long du repas avec promesse de se retrouver prochainement en Dauphiné.

Merci à nos amis néerlandais de la grande considération avec laquelle ils nous ont reçus.

Le Palais Het Loo et ses jardins

Le Palais HET LOO situé dans la giboyeuse région de la Veluwe, fut d'abord une maison aménagée pour abriter Guillaume III et sa suite quand il allait chasser.

Il fut acheté en 1684 mais Guillaume III le voulait plus grand et fit bâtir avec sa femme, Marie Stuart, un nouveau château. L'architecte hollandais Jacob Roman dirigea les travaux tandis que le français Daniel Marot veilla à la décoration, surtout les finitions en fin de construction.

milieu de coquettes maisons au toit de chaume et aux bords des toitures blancs.

Les moulins à eau puis à vent ponctuent ce paysage bucolique.

En 1699, Guillaume III et Marie Stuart, devenus Roi et Reine d'Angleterre, agrandirent le palais, remplaçant par exemple des colonnades par des corps de logis. Il y eut deux jardins, le jardin du haut et le jardin du bas, petites merveilles d'aménagements décoratifs et utilitaires.



Au cours des âges le domaine connut beaucoup de changements, tomba en ruine en 1795 puis fut transformé par Louis-Napoléon, Roi de Hollande, de 1806 à 1810.

Plus tard, le fils du prince Guillaume V regagna les Pays-Bas en 1813 et devint roi en 1815 sous le nom de Guillaume Ier. Ce dernier fit quelques aménagements, ainsi que Guillaume III et son fils Alexandre qui fut à l'origine d'un bois de sapins de Douglas et d'une cabane à thé.

Au début du 20ème siècle la Reine Wihelmina y mit son empreinte et ensuite la Princesse Margriet et M. Pieter van Vollenhoven y ont vécu de

1967 à 1975. Ils habitent actuellement un bungalow situé dans le parc du domaine.

Guillaume III et son épouse s'y rendirent souvent, le prince chassant, Mary Stuart créant des jardins qu'elle n'a pas vus terminés.

Le château a été conçu autour d'un axe central représenté à l'intérieur par le vestibule, la cage d'escalier et la grande salle au 1er étage. De chaque côté de la grande salle étaient situés les appartements de Guillaume III et de Mary. Au rez-de-chaussée se trouvaient les appartements destinés aux courtisans et la salle à manger.

Le terrain, comprenant de nombreuses sources et une pente douce, offrait tout le nécessaire pour l'aménagement de bassins et fontaines qui allaient rendre ce domaine particulièrement agréable.

Les décorations du jardin et du bâtiment se répondaient, formant un ensemble harmonieux dans un paysage brabant : le bocage, où paissaient des pur-sang au





En 1970, le Palais fut transformé en musée national et on décida de lui rendre l'aspect qu'il avait au XVIIIème siècle ainsi que pour les jardins. Les appartements où ont vécu Guillaume III et Mary ont été restaurés. On passe d'une pièce à l'autre directement, tous les objets, la décoration sont très soignés et d'époque.

Nous avons admiré brièvement ces superbes appartements avant de visiter le parc, ses parterres magnifiquement tracés, ses sculptures rutilantes comme la fontaine de Vénus, le globe terrestre, la fontaine des dauphins.

Le Palais et ses jardins représentent un « Petit Versailles » et on a surtout envie de les revoir, de retrouver leur majestueuse harmonie.

Le Musée Kröller-Müller

Après bien des péripéties, nous arrivons, enfin, au Musée d'art Kröller-Müller situé au sein du parc national Hoge Veluwe qui s'étend sur 78000 hectares, à proximité du village néerlandais d'Otterloo.

Ce musée a été ainsi baptisé en 1938 en l'honneur d'Hélène Kröller-Müller qui rêvait de créer sa « maison-musée » bien à elle. Grâce à la fortune de son riche époux, elle acquit plus de 11500 objets d'art.

Nous entrons dans un pavillon vitré et sommes immédiatement saisis par l'importance et la qualité des œuvres présentées qui datent, en grande partie, des 19ème et 20ème siècles.

Parmi les nombreux artistes majeurs représentés, on citera Ossip Zadkine, Odilon Redon, Georges Braque, Paul Gauguin, Juan Gris, Piet Mondrian, James Ensor, Pablo Picasso, Signac, Cézanne, Auguste Renoir, Fernand Léger, Georges Seurat, Claude Monet, Jean François Millet, Jean Baptiste Camille Corot... et aussi Johan Barthold Jongkind dont le Musée possède trois œuvres mais dont une seule est exposée aujourd'hui.



Il s'agit de : « Scène de port au début de la soirée » qui date de 1853.

Pour la peinture ancienne, on retrouve notamment Lucas Müller, dit Lucas Cranach l'Ancien. Notre visite se poursuit et nous pénétrons dans une grande salle circulaire consacrée à Van Gogh. Le Musée abrite, en effet, la deuxième collection mondiale de tableaux de l'artiste, soit pas moins de 88 toiles et 182 dessins.

Cette exposition nous permet d'admirer notamment ses deux premières œuvres :

« Les mangeurs de pommes de terre » et un autoportrait, ainsi que « Terrasse de café le soir » et d'autres œuvres moins célèbres. Les accompagnent des œuvres d'artistes qui ont pu influencer Van Gogh et d'artistes postérieurs qu'il a marqués à son tour.

Cette exposition souligne ainsi l'extraordinaire évolution de la manière de peindre de l'artiste. Nous apprenons par ailleurs que Van Gogh était le peintre fétiche d'Hélène Kröller-Müller, la fondatrice du musée.

Le musée possède également une importante galerie de sculpture moderne. Nous admirons « L'homme qui marche » d'Alberto Giacometti, mais aussi des œuvres d'Auguste Rodin, Jean Dubuffet, Lucio Fontana et bien d'autres encore.

Les heures passent vite et il nous reste malheureusement très peu de temps pour découvrir le parc de sculptures, parmi les plus grands d'Europe, où, aujourd'hui, les Rodin, Oldenburg, Dubuffet, Fontana, Christo et autres dialoguent avec les arbres et la nature.

Ce musée, fruit de la passion, qui associe tout à la fois nature, art et architecture, est considéré de nos jours comme le rêve devenu réalité d'une collectionneuse éclairée, il y a près d'un siècle.





Nous aurions souhaité continuer ainsi à rêver et voguer sur le grand large vers des horizons lointains comme les aventuriers d'autrefois. Mais notre « aventure » de marins d'eau douce se terminait sur les couleurs bronze d'un coucher de soleil romantique.

Certains et certaines ne pouvaient se séparer sans aller siroter une dernière chope de bière pour trinquer à l'amitié et rire encore des histoires d'Eric ; d'autres, plus sages, s'en allaient rejoindre tranquillement l'hôtel pour s'endormir, bercés par la chanson de Jacques Brel :

« DANS LE PORT D'AMSTERDAM
Y A DES MARINS QUI CHANTENT... »

Amsterdam, promenade sur les canaux

Notre séjour à Amsterdam, la « Venise du Nord », ne pouvait se passer d'une promenade en bateau-mouche sur les canaux qui lui ont valu le label Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Le dimanche 7 Juin, après les visites du Rijksmuseum le matin et des quartiers caractéristiques du centre-ville l'après-midi (le béguinage, le palais royal etc...) la croisière nous permet de nous reposer des heures de marche de la journée.

Vers 20h30, après le dîner, nous allions emprunter le canal du Singelgracht entre autres.

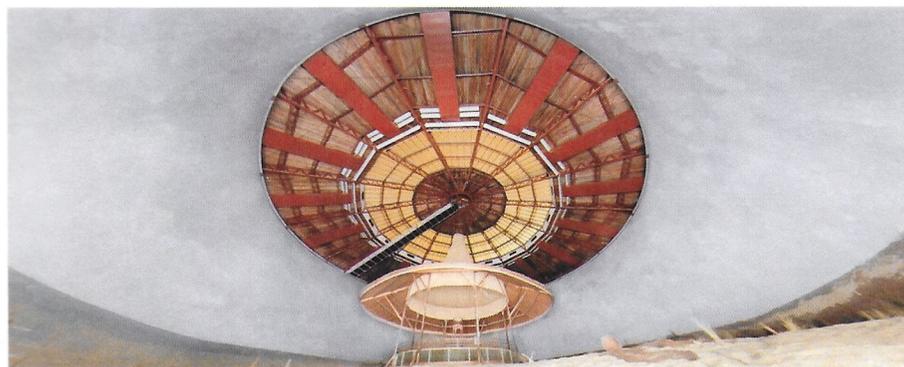
Ce fut un moment paisible où chacun pouvait admirer au fil de l'eau les maisons de caractère construites sur pilotis, aux façades étroites se mirant dans les canaux ou simplement les charmantes péniches-habitations. Nous croisions aussi le Hollande Casino, la maison d'Anne Frank, puis sur la rivière Amstel, le Pont Maigre, ce pont-levis en bois nous rappelant qu'Amsterdam est une ville de ponts (1281 au dernier recensement).

La réplique du trois-mâts « Amsterdam » (XVIII ème) qui mouille sur les quais du musée National de la Marine nous confirmait la grandeur et la puissance de ce peuple hollandais marin conquérant.





La Haye, Musée et Panorama Mesdag



Arrivés à La Haye, précisément au Musée Mesdag excentré par rapport à la ville, nous découvrons d'abord, au rez-de-chaussée de la maison devenue musée depuis 1903, la collection d'œuvres d'art de ce peintre néerlandais né en 1831, médaille d'or au Salon de Paris en 1870 pour « Les Brisants de la Mer du Nord ». S'y côtoient des œuvres majeures de l'École de Barbizon avec Millet, Daubigny, Corot, Courbet... et de l'École de La Haye avec naturellement Mesdag et Sientje Mesdag, sa femme.

Nous prenons ensuite un escalier étroit en haut duquel s'offre à nous un panorama saisissant, installé dans une rotonde sur pilotis. Un surprenant paysage de 120 mètres de circonférence sur 14 mètres de hauteur, à vous couper le souffle ! Une illusion magique à 360° autour de nous !

Cette toile représentant Scheveningen, village de pêcheurs de La Haye sur le littoral de la mer du Nord en 1881, a été réalisée par Mesdag aidé de quatre autres peintres dont Sientje Mesdag, en seulement trois mois. Le peintre avait obtenu cette commande d'un groupe d'entrepreneurs belges à un moment où le Panorama était un genre très prisé du public.

Le spectateur placé à 14 mètres de cette peinture croit admirer un paysage réel du haut d'une dune dont le vrai sable jonché d'épaves rejoint la base du tableau. La perspective est merveilleuse : le ciel au-dessus de la mer est d'une luminosité très douce ; des rangées de barques à fond plat alignées sur la plage, d'autres tirées par des chevaux, des hommes et des femmes affairées à leurs besognes, des soldats à l'entraînement, des femmes se promenant en bord de mer, l'épouse du peintre peignant sur la plage, les clochers de La Haye qui pointent derrière le village, l'illusion se fond à la réalité !

En 1895 alors que l'avènement du cinématographe fit tomber en décrépitude bon nombre de panoramas, celui-ci fut maintenu par la famille du peintre, mais un plan de restauration s'imposa au milieu des années 1980, pour sauver cette toile d'une superficie de plus de 1600 mètres carrés ; de tels travaux de restauration commencés en 1985 constituaient une première mondiale et durèrent dix ans ; le résultat est époustoufflant.

Et c'est quelque peu étourdis que nous quittâmes cette fresque circulaire en trompe l'œil qui avait fixé sur la toile les détails du passé.

La Haye, Musée Mauritshuis



Situé au bord du lac Hofvijver, à La Haye, ce magnifique hôtel particulier a été achevé en 1644. Ce très beau monument de style classique fut construit pour le compte de Johann-Maurits de Nassau-Siegen. Converti en Cabinet royal de peinture, en 1822, par Guillaume 1er, le musée, à partir de cette époque, abrita les collections personnelles des stadhouders et des princes de la maison d'Orange. Il a été entièrement agrandi et rénové entre 2012 et 2014. Dix salles abritent une merveilleuse collection d'œuvres principalement consacrée au siècle d'or Hollandais, ainsi que des pièces maîtresses de l'école flamande des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles et des chefs-d'œuvre de maîtres allemands.

Munis de nos audio-guides, nous avons parcouru les allées devant des tableaux bien différents les uns des autres, comme celui d'Hendrick Avercamp (peintre sourd, surnommé le muet de Kampen), qui peint des paysages hivernaux, des scènes typiques de la vie hollandaise où les personnages jouent ou travaillent.

Ou comme Paulus Potter et ses peintures naturalistes tel son taureau, composé d'après plusieurs croquis.

Nous avons été interpellés par le « vase de fleurs à la fenêtre », bouquet de fleurs imaginé de Ambrosius Bosschaert, en effet, celles représentées ne fleurissent pas en même temps, il a travaillé comme un botaniste.

Nous avons été touchés par la simplicité du chardonneret de Carel Fabritius, mort à 32 ans dans l'explosion de la poudrière.





Les autoportraits de Rembrandt nous ont permis de le découvrir à divers âges et «la leçon d'anatomie du docteur Tulp » nous a intrigués par la mise en scène du cadavre disséqué d'un criminel pendu peu avant.

Nous nous attardons devant le tableau de Peter Paul Rubens et sa Vierge qui monte au ciel, c'est le modèle avant réalisation pour un retable de 5mx3m

pour le Maître autel de Notre Dame d'Anvers. Nous passons devant celui de Jan Steen et « le mangeur d'huîtres », c'était un pince sans rire qui aimait se mettre en scène, avec sa famille, tel « le vieux chante, les enfants piaillent

Nous gardons le meilleur pour la fin, Jan Vermeer nous a fait découvrir une vue de Delft et nous a enchantés avec le beau tableau de « la jeune fille à la perle », cette « Mona Lisa » hollandaise, inconnue ! Sa perle est d'une grosseur peu vraisemblable, pour réaliser ce tableau, le maître a joué avec la lumière et utilisé les procédés connus. Nous en avons même entendus certaines qui ne seraient venues que pour lui !!! ou pour les perles ??



Voici, quelques tableaux détaillés mais chacun, selon sa sensibilité, a été touché par l'un ou l'autre des tableaux admirés et tous sont ressortis ravis de cette belle visite.



Dordrecht, une ville qui inspira Jongkind

Nous arrivons dans l'air frais du matin à Dordrecht, important centre fluvial entre le Rhin et la Meuse depuis qu'au XVème siècle la ville, alors reliée à la mer, connut une grande prospérité grâce au commerce du vin, du bois et du grain.

Avant d'entrer dans la vieille ville, nous longeons à pied les quais en bordure des canaux : les façades anciennes dont certaines à pignons, témoins d'un passé riche en négociants et artisans, s'éveillent lentement surplombant quelques yachts ancrés dans le port de plaisance. Ici ou là, un ancien entrepôt pourvu de volets en bois et transformé aujourd'hui en appartement ajoute au cachet de la ville.

Considérée comme la ville la plus ancienne du comté, celle qui vit naître au XVème siècle de nombreux peintres dont certains furent formés par Rembrandt, et au XVIIIème siècle Ary Scheffer, inspire une quiétude toute particulière.

La « Rue du vin » existe toujours. L'imposante église Notre-Dame édifée entre 1460 et 1502 dans le style gothique brabançon, qui s'élève avec sa tour carrée massive terminée en terrasse avec quatre cadrans

d'horloge, abrita en 1619 un important synode de l'église réformée avec des représentants de nombreuses églises européennes.

Nous n'avons pas visité le musée de Dordrecht rénové depuis 2010 qui rassemble quatre siècles de peinture hollandaise avec des œuvres de l'École de La Haye (dont Jongkind) et de l'École d'Amsterdam ; mais nous nous sommes imprégnés de cette atmosphère qui inspira Jongkind quelques années avant son arrivée dans le Dauphiné.

Nombre de ses œuvres en témoignent :

«Le grand canal de Dordrecht», huile sur toile en 1866 est au musée des Beaux-Arts de Reims ; «Clair de lune sur un canal, Hollande», huile sur toile également de 1866 est au musée Faure d'Aix-les-Bains ; «Quai à Dordrecht», aquarelle vers 1868 est au musée Nissim de Camondo à Paris ; «Le port de Dordrecht», une aquarelle de 1868 (ancien titre : Marine) est au musée Malraux du Havre ; «La Meuse à Dordrecht», huile sur toile en 1870 est au musée d'Orsay ; elle fut exposée au Salon de 1872 à Paris avec l'Entrée au port de Dordrecht... Le détour dans cette ville mythique pleine de charme s'imposait donc !



Le Rijksmuseum

Le Rijksmuseum a ouvert ses portes en 1885. Ses quatre-vingts salles d'exposition couvrent huit siècles d'art et d'histoire du pays, de 1100 au XXIème siècle. Ce musée d'art national est une œuvre d'art en lui-même tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, rappelant l'architecture des églises conçues par le même architecte, Pierre Cuypers. La façade en briques ornée de bas-reliefs et de sculptures retient le regard ; à gauche du bâtiment, une tour abrite des carillons. L'intérieur est décoré de mosaïques au sol et de vitraux aux fenêtres. Après une restauration qui aura duré plus de dix ans (2003-2013) son inauguration par la reine Béatrix compte au nombre des dernières interventions publiques de cette dernière dans ses fonctions de souveraine.

Ce musée, le plus grand des Pays-Bas, présente de façon combinée et chronologique un million d'œuvres, peintures, sculptures et objets d'artisanat ou historiques, permettant ainsi d'apprécier leur interaction. Ce fut un émerveillement pour chacun que de contempler ces œuvres majeures de l'histoire de l'art.

La peinture de la période 1100-1500, de nature religieuse, illustre les histoires de la Bible : une huile sur panneau de l'atelier du peintre Gérard de St-Jean intitulée « La Sainte parenté » (vers 1495) représente la Sainte-Famille à l'intérieur d'une église ; le buste de la « Mater dolorosa » profondément absorbée dans sa douleur (1507-1510), attribuée à Pietro Torrigiano, rappelle la représentation populaire de la vierge dans l'art byzantin.





Plus loin, Frans Hals (1581-1666), l'un des portraitistes les plus populaires de son époque, nous met en présence du « Joyeux buveur » (vers 1628-1630) au trait naturel rendu avec une simplicité trompeuse, et du « Portrait d'un couple » (vers 1622) représentant Isaac Massa négociant de Haarlem et son épouse à l'occasion de leur mariage, avec des références à l'amour et à la fidélité.

Jann Steen (1626-1679) qui excelle dans les peintures de genre anime ses personnages par le biais de jeux de regards et de gestes comme dans la « La joyeuse famille » (1668), scène presque bruyante d'une famille gaiement rassemblée autour d'une

table ou dans « La toilette » (1655-1660), peinture à l'érotisme manifeste.

Au XVII^{ème} siècle, la République des Provinces-Unies, alors grande puissance coloniale riche et prospère malgré la guerre avec l'Espagne, généra une croissance effrénée dans le domaine de la culture et des arts, de la peinture notamment. Cet « Age d'or hollandais » nous met au contact des grands maîtres comme Rembrandt (1606-1669) avec « La Ronde de Nuit », magnifique toile (379x453cm) (1642) représentant des membres de la compagnie des arquebusiers d'Amsterdam placés de manière assez désordonnée, ce qui confère beaucoup de dynamisme à la scène. Parmi les miliciens une fillette en robe de satin (l'épouse de Rembrandt décédée ?) porte à la ceinture un poulet mort dont les griffes sont le symbole des arquebusiers. A l'arrière-plan un jeune homme portant un béret : s'agirait-il de Rembrandt lui-même ?

Rembrandt exécuta des portraits de lui-même sous différentes formes, par exemple un « Autoportrait en apôtre Paul » (1661), le front marqué de longues rides et surmonté d'un turban.

Quant à son tableau « La fiancée juive » (vers 1665-1669), autre pièce maîtresse, aucun accord unanime n'a été trouvé sur sa signification : un père juif attachant un collier au cou de sa fille le jour de son mariage ou le couple biblique d'Isaac et Rébecca ?

A proximité, Johannes Vermeer (1632-1675) avec « La laitière » (1660) aux effets de lumière subtils dans un intérieur au mobilier austère ; « Femme lisant une lettre » (vers 1663) et « La lettre d'amour » (vers 1669-1670) donnent l'impression que nous sommes témoins d'un moment intime ; ou encore cette scène de la vie quotidienne dont la composition est très inattendue « La petite rue » (vers 1658).



Au XVIII^{ème} siècle, la vie culturelle fut en grande partie dictée par les cours royales d'Europe, notamment celles de Versailles et de Vienne. Le style rococo abondait et les peintures de fleurs étaient collectionnées partout en Europe. Les bouquets étaient souvent exubérants telle la « Nature morte de fleurs » (1723) de Jan Van Huysum (1682-1749) aux tons clairs et aux multiples variétés de fleurs (plus de trente!). S'en suivit le néoclassicisme au style plus épuré, inspiré de l'Antiquité gréco-romaine.

Au XIX^{ème} siècle, une bourse d'étude fut créée sur l'initiative de Louis Bonaparte, roi de Hollande de 1806 à 1810, pour les artistes prometteurs qui pourraient aller étudier à Paris et à Rome. Cette politique dont bénéficia Jongkind se perpétua sous le règne de Guillaume 1^{er}. Ce dernier offrit à son fils la toile de « Waterloo » (567x823 cm) (1824) peinte par Pieneman qui est en fait le portrait du groupe des vainqueurs sur Napoléon 1^{er} le 18 juin 1815 : Wellington est au centre de la composition avec ses principaux officiers. Pour pouvoir réaliser une telle toile l'artiste avait spécialement fait construire un atelier.



Ce siècle vit aussi s'exprimer le Romantisme à travers une admiration presque religieuse pour la nature devenue thème de prédilection, comme en témoigne Andréas Schelfhout (1787-1870), premier professeur de Johan Barthold Jongkind, avec son huile sur papier « Cour de ferme » (1820-1830).

Aux environs de 1840, l'apparition du tube de peinture sur le marché avait donné un nouvel élan à la peinture de paysage. La méthode « d'après nature » de l'école de Barbizon fut largement imitée au Pays-Bas par les peintres regroupés sous le nom de l'école de La Haye.

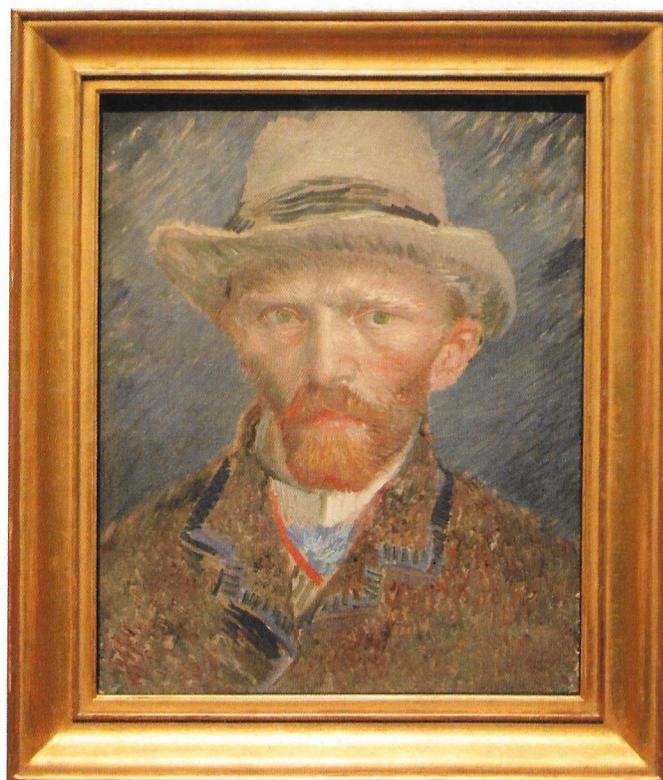
Le Rijksmuseum possède plusieurs œuvres de J.B. Jongkind ; nous avons pu admirer une huile sur toile de 1866 « Rue Notre Dame à Paris » en pleine lumière sous un grand ciel bleu et « Overschie au clair de lune », une marine de 1871.

Isaac Israëls (1865-1934) qui, lui, travaillait surtout à Amsterdam aimait se rendre en été à La Haye où il réalisa vers 1890-1901 la « Promenade à dos d'âne sur la plage », saisissant l'essence d'une journée estivale où robes blanches et chapeaux rouges contrastent avec le bleu des vagues; George Hendrik Preitner (1857-1923) peignit en 1885-1886 les « Artilleurs jaunes », des cavaliers descendant à plein galop une dune, lieu de leurs manœuvres. Leurs galons et pompons jaunes donnèrent le titre au tableau.

Du même artiste « Le pont sur le Singel dans la Paleisstraat à Amsterdam » (vers 1898) donne une impression d'instantané par une journée grise d'hiver où malgré la neige, les rues sont pleines de monde.

Un autoportrait de Vincent Van Gogh (1853-1890), réalisé en 1887, l'année qui précède son installation à Arles, marqué par une juxtaposition de touches courtes, signe son évolution vers le style impressionniste.

Nous sortîmes une fois de plus sans avoir tout vu ! Etourdis par la rencontre avec autant de chefs-d'œuvre artistiques qui nous racontent tout simplement l'Histoire.



Savoureux récit d'un voyage mémorable

Vendredi 5 Juin

5H du matin !... Toutes les routes mènent à Rome !.. La gare de Part-Dieu reste invisible ; après un détour par la voie rapide de Villeurbanne, nous voyons la Part-Dieu, mais pas de chance : le car prend un sens interdit et un tunnel sous lequel il ne peut passer. Tout le monde descend, au pas de course pour rejoindre le reste du groupe qui nous attendait impatiemment dans le hall de gare.

Mais la suite fut à Otterlo, musée de Kröller-Müller. Tout le monde debout dans le car, prêt à descendre, mais !... pas d'entrée, le car n'avait pas de place pour tourner et avec difficultés, retour sur nos pas.

Eric !... voyant un camping-nature trouva que nous étions dans un camping de naturisme !..

Il s'y voyait déjà «tout le monde à P...» mais là encore demi-tour pour revenir au point de départ, Non... Pas Bruxelles, mais le musée Kröller-Müller 8 km plus loin. Manque de chance, alors que tout le monde voyait l'entrée, Agnès notre guide dut au pas de course demander l'adresse et cette fois au rond-point à droite nous pouvions apercevoir le musée.

15h30. Nous devons traverser le parc et visiter le musée en grande pompe car celui-ci fermait à 17h.

Ainsi nous avons pu découvrir Van Gogh qui dans sa fantaisie de peintre avait quelques problèmes aux regards des admirateurs.

Samedi 6 Juin

Notre chauffeur «Michaël» a bien préparé le voyage pour Lattrop, village de naissance de Jongkind.

Les remerciements de Matteis Wanrooij qui dans l'émotion ne pouvait plus s'exprimer.

Visite du palais de Het-loo ancienne résidence d'été royale, Jongkind a été invité pour peindre la chasse à courre. A 17h 30 nos amis de Virieu ne trouvaient plus la sortie : Cendrillon cherchait son carrosse !..

Arrivée à l'hôtel Best Western, le car s'arrête sur une grande artère ; il y a une piste cyclable, les vélos et les motos défilent mais heureusement ils ne sont pas trop rapides et chaque valise doit être expédiée entre chaque vélo sous les cris joyeux des amis de Jongkind.

Attention vélo... Attention moto... Mais Agnès nous avait bien prévenus.

Dimanche 7 Juin

Nous visitons le Rijksmuseum avec une traductrice Hollandaise.

Les mots sont difficiles et la traduction aussi :

2 Ails au lieu de 2 ailes

Guillaume de III

Le plus bien – pour parfait

Elle est mourut – elle est morte etc...

Puis le soir venu, nous visitons Amsterdam en bateau sur le canal : Garder les mains à l'intérieur...

Avec tous ces ponts, on se demande quand les Hollandais travaillent, dit Jacky.

Lundi 8 Juin

Agnès, arrête de fumer, dit Eric : car elle voulait parler de notre croisade sur le canal !.. au lieu de croisière.

Bruxelles : Nous étions dans l'ascenseur mais celui-ci se bloque par le poids des valises et de nous-mêmes.

Nous nous dirigeons vers l'escalier roulant et avec une très grande hésitation... Anne Marie met un pied sur le tapis et là !... chute, je ne peux la retenir mais 3 surveillants se précipitent pour l'aider, arrivée en haut de l'escalier Anne Marie se retrouve sur ses jambes avec une très grande émotion qui se lisait sur son visage.

Les histoires d'Eric étaient savoureuses !



« Sur la voie de l'impressionnisme » : J.B Jongkind à Le Poët-Laval

Sous un ciel ensoleillé dont le bleu se mariait à celui des champs de lavandes, nous avons sillonné les routes bucoliques de la Drôme Dioise jusqu'à Le Poët-Laval perché sur son promontoire calcaire.

Dans ce village de caractère, le Centre d'Art Yvon Morin nous accueillait en la personne de Mme Mireille Morin, conservatrice et fille du créateur du Centre. Ce lieu est un écrin remarquable destiné à maintes représentations culturelles ainsi qu'à des expositions de qualité.



La part belle cette année a été faite à J.B. Jongkind qui nous emmenait « Sur la voie de l'Impressionnisme ». L'artiste révèle tout d'abord ses eaux fortes telle « l'Entrée du port de Honfleur » gravée de main de maître; la finesse du trait représentant un vaisseau toute voile dehors traduit réellement l'aspect attirant du grand large. A travers ses gravures, ses dessins, ses aquarelles et ses huiles nous avons l'impression d'être là, vivant au côté des gens de la mer construisant les bateaux ou naviguant, au milieu des embruns. Assurément, il y a là du réalisme à la différence de la peinture quasi romantique de son maître parisien Isabey.

Puis à Paris, Jongkind peint les berges de la Seine, Notre-Dame de Paris les faubourgs St-Jacques, les maisons, les publicités ; il se révèle par-là très novateur. L'utilisation des coloris tantôt clairs, tantôt froids puis chaleureux caractérisent son travail. Cette originalité ne laisse pas indifférent ses collègues peintres, comme Claude Monet qui reconnaissent en lui un talent exceptionnel en le considérant comme leur maître.

Il est aussi bientôt reconnu et admiré par Baudelaire, Zola et d'autres critiques et écrivains.

Sa rencontre avec Joséphine Fesser, son bon ange comme il l'appelle, lui permet de vivre plus sereinement et de fuir la vie parisienne un tant soit peu désordonnée.

De là, en compagnie de son amie, elle-même peintre de talent, J.B Jongkind part pour la province, d'abord Nevers ; il y peint les paysages de la campagne, les routes, les gens telle « La paysanne ».

Dès 1873, après la Hollande, la Normandie, Paris, le Nivernais, J.B. Jongkind découvre le Dauphiné et le Sud de la France.

Ce sont alors 18 années de sa vie au cours des voyages à Avignon, Marseille, La Ciotat, puis le Dauphiné avec les sommets enneigés de Belledonne qu'il dépeint si bien dans ses aquarelles.

L'été, la campagne « Dans le vallon de Pupetières » (1877) ou plus tard en 1879 « l'arbre sur la route de Penol à Balbins », les vignes et les coteaux dominant La Côte-Saint-André lui suggèrent d'immortaliser la tranquillité de cette terre. Là, il rejoint les gens au cours de leur travail quotidien au point de se faire appeler « peintre paysan ».

L'exposition nous fit connaître enfin plusieurs lettres que Jongkind écrit notamment à son marchand de tableaux parisien Martin.

Ainsi, se terminait notre visite non sans avoir féliciter Madame Morin pour la qualité de l'exposition.



26 septembre 2015
Inauguration du Memorial Jongkind
à Lattrop



Une nouvelle fois, nos amis hollandais nous ont accueillis merveilleusement pour l'inauguration du mémorial à la mémoire de Johan Barthold Jongkind à Lattrop. La cérémonie ouverte par la fanfare du village de Lattrop s'est déroulée en présence de M. Jaap Jongkind et Mme Marina Jongkind, descendants du peintre, M. Cazemier, maire de Dinkelland, des élus de la municipalité, des responsables de l'association de Lattrop à l'origine du projet, de M. Matthijs Wanrooij qui a réalisé la fresque commémorative, des représentants des sponsors locaux, de M. Joël Gullon maire de La Côte-Saint-André, M. Michel Morel maire de Virieu, de Joseph Guétaz président de l'association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné », de M. François Auffret président de la société des amis de Jongkind à Paris.

Après une entrée musicale, les personnalités ont découvert l'entrée du mémorial sous les applaudissements de la centaine de personnes présentes.

Au cours des différentes interventions ont été rappelées l'originalité et la modernité de l'œuvre de Jongkind. La présence nombreuse des habitants du village de Lattrop et leur accueil très chaleureux de notre délégation sont l'expression d'une volonté de voir se développer les liens entre nos communes dauphinoises et les amis de Dinkelland.

« Nous avons conscience que nous ouvrons aujourd'hui une ère nouvelle dans les relations entre les habitants de nos villes et villages du Dauphiné et votre région des Pays-Bas empruntant, quelque deux cents ans plus tard, la voie ouverte grâce à la peinture par Johan Barthold Jongkind. »

Joseph Guétaz



JONGKIND BROOD

Gebakken door uw ambachtelijke bakker

Speciaal ontworpen ter gelegenheid
van deze bijzondere schilder
geboren te Lattrop

Een monument van hem staat aan de
Frensdorferweg-hoek Breemorsweg Lattrop
waar hij destijds is geboren.

Dorpsstraat 50 7635 NC Lattrop 0541-229464



Lors de l'inauguration du mémorial Jongkind, le boulanger de Lattrop avait confectionné un pain spécial Jongkind que nous avons pu apprécier lors du verre de l'amitié qui suivit la cérémonie officielle

Nous sommes tous Paris

Notre association culturelle ne peut rester silencieuse face aux attentats odieux perpétrés à Paris le vendredi 13 novembre.

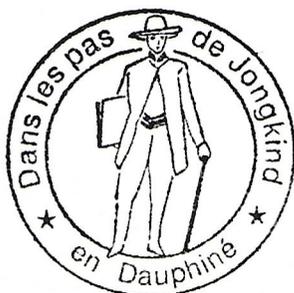
Nous voulons d'abord exprimer notre soutien, notre solidarité et notre amitié à tous ceux qui ont perdu des êtres chers ou des amis, et à ceux qui aujourd'hui souffrent dans leurs chairs de cet attentat ignoble et barbare. Nous saluons également les policiers et les militaires qui au péril de leur vies défendent nos libertés et les personnels de santé ou de secours qui ont dû exercer leurs missions dans une situation extraordinairement difficile.

Nous nous sommes associés à la minute de silence le lundi 16 novembre à Blandin.

Notre action pour faire connaître l'œuvre et la personne du peintre Johan Barthold Jongkind fait partie de la vie culturelle de notre pays, celle-là même que veulent anéantir ces terroristes barbares et ignorants.

En consacrant une partie de notre temps pour susciter de l'intérêt pour l'art, nous apportons notre contribution à cette résistance à la barbarie et à l'ignorance. Nous créons aussi de la convivialité, de la vie sociale et de la solidarité qui participent de cette volonté du «bien vivre ensemble» qui est résumé dans notre devise républicaine Liberté - Egalité - Fraternité.

Sûrement que nous allons vivre avec moins d'insouciance mais nous devons garder confiance dans l'avenir.



Association « dans les pas de Jongkind en Dauphiné »

Mairie de Virieu, 2 rue de Barbenière, 38730 Virieu.

Téléphone : 06.70.71.41.78.

Site : www.jongkind.fr

Textes : Anne-Marie Barban, Jocelyne Emery, Martine et Joseph Guetaz, Claudette Magnin et Serge Reynaud.

Photos : Noëlle Gasnier, Martine Guetaz, Nicole Laverdure et Serge Reynaud

Mise en page : Jean-Philippe Repiquet

Impression : Numerip, 155 rue des Saules, 38110 St-Jean de Soudain

Assemblée générale 2015

L'assemblée générale statuant sur l'exercice 2015 aura lieu

le samedi 12 mars 2016 à la salle du Peuple de Virieu.

Nous fêterons, à cette occasion, les dix ans de notre association.

Comme les années précédentes, l'après-midi aura lieu une conférence de Madame Valérie Huss, conservatrice au musée de Grenoble.

Retenez dès aujourd'hui cette date.